

“ Vive Dieu ! j'ai cette confiance bien ferme au fond du cœur, que nous vivrons éternellement avec Dieu ; nous serons un jour tous ensemble au ciel ; il faut prendre courage, nous irons bientôt là-haut. Et que ferait Notre-Seigneur de sa vie éternelle, s'il ne la donnait aux pauvres et chétives créatures comme nous qui ne voulons espérer qu'en sa souveraine bonté ? O mon Dieu ! que je trouve de consolation dans l'assurance que j'ai que mon cœur sera éternellement abîmé dans l'amour du Cœur de Jésus ! Que la Providence nous conduise où il lui plaira, qu'importe ? nous arriverons à ce port.

“ DIEU SOIT BÉNI ! ”

S. François de Sales.

LE CULTE DE STE ANNE EN FRANCE. (*)

La Bourgogne n'a pas non plus oublié entièrement son ancienne libératrice : on la vénère surtout à Dijon, où son culte ne fut jamais séparé de celui de la Sainte-Vierge.

Le clergé, les magistrats et les habitants de cette ville, à la suite d'un vœu solennel, furent délivrés, en 1531, des ravages d'une peste désastreuse. Un siècle après, en 1631, ils le renouvelèrent en s'engageant à jeûner la veille de la Sainte-Anne, et le fléau disparut encore. Afin de léguer aux générations futures le souvenir d'un si grand bienfait un vénérable président au parlement de Dijon, Pierre Odebert, fonda, sous le patronage de la Sainte, un hospice destiné à recueillir les enfants que la cruelle épidémie avait laissés orphelins. Cet établissement de charité subsiste encore, il est maintenant devenu dans la ville

(*) Voir les numéros précédents.